

Comptines et chansons,



Philippe Dumas : *Chansons pour le hérisson*, L'École des Loisirs

le répertoire des tout-petits

par **Évelyne Resmond-Wenz***

Évelyne Resmond-Wenz est une spécialiste de ce répertoire de petites formes toutes simples qui renvoient chacun au monde de l'enfance.

Une poésie très populaire, le plus souvent anonyme, qui s'inscrit dans la perspective d'un partage complice entre les adultes et les enfants et d'une transmission orale, avec ses infinies variations, au gré des époques et des régions. Quelques éditeurs s'y sont intéressés, comme Didier Jeunesse qui, depuis vingt ans, propose à des artistes de réinterpréter, de façon ludique et créative, ce corpus inépuisable des comptines et chansons traditionnelles.

Une forme de reconnaissance précieuse puisqu'elle assure, par la même occasion, la préservation de ce patrimoine.

* Évelyne Resmond-Wenz est coordinatrice de l'association ACCES Armor et formatrice. Elle est aussi l'auteur des ouvrages *Rimes et comptines, une autre voix* chez Éres et *Les Jeux chantés des tout-petits 0-3 ans* chez Didier Jeunesse.

Quand la poésie est à l'honneur, faire une place aux comptines et aux chansons de l'enfance pourrait paraître futile tant ces petites formes sont encore dépréciées en France. Pourtant, les formulettes de l'enfance que l'on appelle aujourd'hui « comptines » et les chansons qu'on dit « traditionnelles » appartiennent au domaine de la poésie populaire dont de nombreux poètes ont vanté les mérites et les qualités. Et si nos premières expériences poétiques à l'aube de la vie étaient nichées au cœur de ce répertoire, si le bonheur du jeu avec le langage, le plaisir des images suggérées avaient leurs racines bien ancrées dans ces moments intenses mais oubliés, alors, cette place faite aux comptines serait une simple reconnaissance de dette, un juste retour des choses.

Au cœur de la relation entre les adultes et les jeunes enfants

S'intéresser au répertoire des formulettes, comptines et chansons adressées aux jeunes enfants c'est d'abord s'intéresser à la relation entre grands et petits. Les jeux, les refrains que nous transmettons sont au cœur de notre relation aux

bébés. Nous retrouvons ce que nous avons reçu autrefois, mais aussi ce que nous avons engrangé au fil des ans. Chacun porte alors dans sa besace un répertoire plus ou moins riche qui permet de s'adresser aux plus petits dans une relation ludique. Quels que soient les vecteurs de la transmission, il en va ainsi depuis bien des générations. Parlant de son enfance au début du XX^e siècle, Pierre-Jakez Hélias écrivait « Quand ma sœur viendra au monde, quelques années plus tard, j'entendrai ma mère lui débiter les mêmes rimailleries et lui chanter les mêmes chansons avec quelques autres qu'elle aura apprises entre-temps¹ ». En plus du bouche à oreille, les feuillets vendus par des colporteurs dans les rues et les villages, trace de l'oralité, étaient alors un moyen de faire circuler les nouvelles chansons. Aujourd'hui, alors que l'apport des livres et des supports enregistrés est indéniable dans la transmission, que « débitons »-nous à nos petits ? Quels sont les mots qui nous viennent à la bouche dans les moments d'intimité partagés avec eux ? À chacun son imaginaire, ses mots, ses notes et ses gestes. Il semble que celles qui s'imposent soient souvent les formes les plus simples, celles qui ont le plus servi (comme l'écrivait Claude Roy²), celles qui ont été polies par le temps. « La Petite bête qui monte », « Bateau sur l'eau », « À cheval gens d'armes », « Les Petites marionnettes » restent des classiques indémodables :

« Ainsi font, font, font,
Les petites marionnettes,
Ainsi font, font, font,
Trois p'tits tours et puis s'en vont »

Quelle merveille ! Rythme, sonorités, gestuelle, jeu sur le « coucou-caché »

indispensable aux bébés : tout y est en quatre vers. Il existe des variantes. Ce sont parfois des petites hirondelles qui font, font, font. Mais la forme est stable. Une ronde se chantait sur les mêmes notes et avec le même rythme au XV^e siècle : « Delà la rivière sont les trois gentes demoiselles, delà la rivière sont, font un saut et puis s'en vont ». La ronde est oubliée. Le jeu chanté de la petite enfance est toujours bien présent. Si l'on y est attentif, dès les premiers mois, les bébés attendent que nous ayons chanté l'ensemble de la ritournelle pour nous répondre en donnant de la voix, avant de nous inciter à recommencer. Car ils sont éloquents ces petits, et les bijoux sonores que nous avons à notre disposition et qui ont fait leurs preuves sont un support de relation irremplaçable.

Les poètes et les comptines

La liste est longue des poètes qui ont aimé l'évidence, l'authenticité et la simplicité des comptines : Victor Hugo, Apollinaire, Max Jacob, Robert Desnos, Léon-Paul Fargue... Norge a écrit de belles pages sur ce qu'il appelle la langue verte³ au cœur de laquelle il place les rondes enfantines. Ce sont les comptines dont Paul Éluard vante les qualités dans *Les Chemins et les routes de la poésie*⁴. Philippe Soupault a collaboré à une édition de référence publiée chez Seghers⁵ : *Les Comptines de langue française*. Il a lui-même écrit de nombreux poèmes directement inspirés par les Nursery rhymes que lui disait sa jeune nurse anglaise⁶.

Car nombreux sont les poètes qui ont recherché une part d'enfance à travers cette forme poétique. *Les Chantefleurs* et *Chantefables* de Desnos restent une référé-

rence. Une comptine d'Hugo circule encore, mais tant qu'on continuera d'en préciser l'auteur, elle restera un curieux poème de Victor Hugo, elle ne sera pas à proprement parler populaire :

« Mirlababi surlababo
Mirliton ribon ribette
Surlababi mirlababo,
Mirliton ribon ribo. »

Vous avez dit : populaire ?

Si la poésie populaire est anonyme, chaque formulette, devinette, rimaille ou chanson a son histoire. Une longue transmission orale a pétri une pâte sonore, modifiant mots et notes en chemin. C'est le règne des variantes et de leur richesse. Après les avoir entendus ici ou là, nous colportons des refrains modernes, que nous croyons populaires et anonymes alors que nous aurions pu rencontrer leurs auteurs. La chanson « Colchiques dans les prés » est signée Francine Cockenpot⁷ pour la musique et Jacqueline Debatte pour les paroles. À partir de 1945, cette chanson a d'abord circulé dans les mouvements scouts avant de diffuser plus largement. Plus près de nous, une comptine à gestes célèbre dans tous les lieux de la petite enfance a un auteur méconnu. « J'ai un gros nez rouge », a été enregistré par son créateur, Jean-Naty Boyer, en 1970 et personne, alors, n'aurait pu prédire l'avenement de cette chanson, reprise anonymement dans des livres et sur les sites Internet qui diffusent des formes orales de l'enfance. D'autres formulettes sont créées à partir de génériques de dessins animés (eux-mêmes souvent inspirés par des livres). « Maya, maya l'abeille », par exemple, est chantée comme support de tape-mains dans les cours de récréation.



Robert Desnos : *Chantefables et Chantefleurs*,
ill. O. Kowalevsky, Gründ, 1945



Élisabeth Ivanovsky :
Les Très petits d'Élisabeth Ivanovsky : Jean de la lune, MeMo
(Collection Les Trois Ourses)



Élisabeth Ivanovsky : Les Très petits d'Élisabeth Ivanovsky, MeMo
(Collection Les Trois Ourses)

Mémoire et transmission

Avec légèreté, portées par des rythmes et des mélodies, les comptines vivent, voyagent, se transmettent et se transforment, et depuis bien longtemps, l'oral et l'écrit jouent leurs rôles complémentaires. Si l'écrit et les supports enregistrés ont l'inconvénient de figer une mémoire de l'oralité, ils ont aussi l'avantage de la conserver et de la réactiver.

En parcourant villes et villages pour des formations et des animations avec des livres, je rencontre petites et grandes personnes de tous horizons et ces rencontres me confirment que le répertoire de l'oralité est vivant. Je recueille une mine de formulettes, de refrains, de variantes que ceux et celles qui me les offrent généreusement pensaient souvent avoir oubliées. Les livres ouverts, partagés, lus et chantés ensemble rafraîchissent la mémoire. Alors je chante, publié par Isabelle Gautray⁸ aux éditions Passage Piétons est un feu d'artifice visuel et sonore qui donne envie de chanter et rassure les plus réservés. Une autre merveille abrite vingt-cinq livres minuscules dont quelques-uns mettent en images comptines ou chansons. Elle est signée Élisabeth Ivanovsky.

L'ensemble de la collection (publiée entre 1942 et 1946) a été réédité par MeMo en 2007⁹. Comme l'est, pour Boucle d'or, la petite chaise du Petit Ours, ces très petits livres sont « juste comme il faut » pour les petites mains des enfants qui les explorent avec délices. Jean de la lune, d'un bleu intense semble particulièrement attractif et nous chantons :

« Par une tiède nuit de printemps,
Il y a bien de cela cent ans
Que sous un brin de persil, sans bruit,
Tout menu, naquit
Jean de la Lu---ne, Jean de la Lu---ne »¹⁰



Jean Petit qui danse, ill. Charlotte Mollet, Didier Jeunesse (à paraître)

Ce n'est pas une chanson à la mode et pourtant nombreux sont les enfants qui la fredonnent avec moi : Papa, Mamy ou Tata la chantent à la maison. Parfois Maman l'a trouvée sur Internet ! Ils sont tous ravis de découvrir « Jean de la Lune » dans un livre juste à la taille d'un personnage si petit.

Du côté de l'écrit

L'édition de livres et de livres accompagnés de supports enregistrés est un moyen de préserver, de transmettre et de réveiller ce qui était en sommeil.

Chez Didier Jeunesse, la collection d'albums « Pirouette », « qui explore le territoire inépuisable des comptines et chansons traditionnelles¹¹ », offre un support matériel et artistique à des formes orales. Créée en 1993, elle a d'emblée obtenu un réel succès. Elle est née de l'imagination d'une artiste, Charlotte Mollet, qui a rencontré au bon moment l'intérêt d'une éditrice. Michèle Moreau évoque ainsi la découverte de la maquette de *Pirouette cacahouette* : « Un album, un vrai ! Plus qu'une mise en images, un univers, celui d'une artiste douée d'une rare personnalité, un univers fort qui m'emmène vers des terres inconnues¹². » L'idée était d'interpréter

par l'image, au fil des pages d'un album, une comptine ou une chanson connue de tous¹³. Le rythme des images qui se succèdent concorde avec le déroulement de la comptine. Les trois premiers titres étaient : *Pirouette cacahouette*, *Une Souris verte* et *Promenons-nous dans les bois*. En 2011 nous attendons *Jean Petit qui danse*, la prochaine création de Charlotte Mollet. De nombreux artistes ont contribué à cette collection. Martine Bourre est une spécialiste des prolongements qui font dire aux lecteurs adultes : « Je ne connaissais pas la suite ». Avec *Y'a une pie dans l'poirier*, son dernier album, les inventions sonores qu'elle a imaginées dans le style des virelangues pourraient bien à leur tour devenir populaires et se chanter loin du livre : « Y'a un bouc, dans l'verger, j'entends le bouc qui broute... Y'a une vache, dans mon pré, j'entends la vache qui mâche... ».

Les enregistrements

À une époque où la transmission familiale s'est un peu appauvrie, dans un pays quasiment illettré en ce qui concerne la lecture de la musique, de nombreux éditeurs proposent des livres accompagnés de disques qui sont particulièrement prisés. Les sites Internet de

comptines sont visités plus qu'on ne le pense malgré la pauvreté des musiques proposées. *Les Jeux chantés des tout-petits*¹⁴ rencontrent un succès que je n'avais pas imaginé et qui révèle l'intérêt des adultes pour un répertoire à la mesure des petits. Chez Didier toujours, les « Comptines du monde » ouvrent des horizons infinis, les « Comptines d'Ici », « Les P'tits lascars » sont autant de collections qui proposent des livres très soignés et des interprétations musicales de qualité. Comme l'écrit Anne Bustarret¹⁵ : « ...il est souhaitable que la chanson entoure les petits... mais il est essentiel qu'elle leur soit donnée de vive voix, le disque servant peut-être... à suggérer à leurs parents l'idée et la possibilité de chanter. » Les disques permettent de (re)découvrir des mélodies, nourrissent le répertoire, mais paradoxalement, les livres

donnent parfois davantage envie de chanter ce qui est connu, avec sa propre voix, en toute liberté.

Chaque continent, chaque région a ses particularités, ses couleurs, mais à travers l'immense richesse des comptines, berceuses et chansons, l'universalité des fonctions et des inspirations est frappante. La préface écrite il y a plus de cinquante ans par Philippe Soupault pour un livre-disque¹⁶, est toujours d'actualité : « Tous les enfants aiment à réciter des comptines et tous les parents et grands-parents sont heureux de se souvenir de ces charmants petits poèmes insolites qui leur rappellent leurs jours heureux ». Quelles que soient les variantes et le mode de transmission il s'agit bien d'une culture commune qui rassemble et relie.

lundi matin
 lundi matin, l'empereur, sa femme et le p'tit prince • sont venus chez moi
**l'empereur, sa femme
 et le p'tit prince**
 pour me serrer la pince • comme j'étais parti, le p'tit prince a dit • puisque
sont venus chez moi
 c'est ainsi nous reviendrons mardi • mardi matin, l'empereur, sa femme et
pour me serrer la pince
 le p'tit prince • sont venus chez moi pour me serrer la pince • comme
 j'étais parti, le p'tit prince a dit • puisque c'est ainsi nous reviendrons
comme j'étais parti
 mercredi • mercredi matin, l'empereur, sa femme et le p'tit prince • sont
le p'tit prince a dit
 venus chez moi pour me serrer la pince • comme j'étais parti.

Alors, je chante,
 Passage Piétons



1. Pierre-Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, Plon, 1975 et 2001.
2. Claude Roy, *Trésor de la poésie populaire*, Plon, 1997.
3. Norge, *Poésie 1923-1988*, Gallimard, 1990 et 2002.
4. Paul Éluard, *Les Sentiers et les Routes de la Poésie*, Gallimard, 1954.
5. Philippe Soupault, *Comptines de langue française*, Seghers, 1961 et 1970.
6. Évelyne Resmond-Wenz, *Rimes et comptines une autre voix*, Éres, 2008 p.129
7. Francine Cockenpot, *Chansons d'une vie*, Seuil, 1992.
8. *Alors je chante*, Passage Piétons, 2004.
9. *Les Très petits d'Élisabeth Ivanovsky*, MeMo, La Collection des Trois Ourses, 2007.
10. *Paroles* d'Adrien Pagès, 1889.
11. Présentation de la collection par Didier Jeunesse.
12. *Lettre* Didier Jeunesse, 2004.
13. Cette création reprenait sans le savoir une démarche d'artistes anglais du XIX^e siècle (Caldecott et Walter Crane) cf. « Les Livres de chansons et leurs illustrations », Évelyne Resmond-Wenz, *La Revue des livres pour enfants*, n°236, septembre 2007.
14. Évelyne Resmond-Wenz, Martine Bourre, Yves Prual, Didier Jeunesse 2007.
15. Anne Bustarret, *Pleins feus sur la chanson jeune public*, Didier Jeunesse, p.116.
16. *Comptines de tous les temps*, Pathé, 1960.